

Paul Fournel

Jason Murphy

**PAUL
FOURNEL**

P.O.L
Extrait de la publication

Jason Murphy

DU MÊME AUTEUR

- Clefs pour la littérature potentielle*, 1972, Lettres Nouvelles, Denoël.
- L'Équilatère*, roman, 1972, Gallimard.
- L'Histoire véritable de Guignol*, 1975, Federop, réédition Slatkine.
- Les petites filles respirent le même air que nous*, nouvelles, 1978, Gallimard. Prix Del Duca. réédition « Folio ».
- Les Grosses Rêveuses*, 1981, Seuil, réédition « Point-Seuil ».
- Les Aventures très douces de Timothée le rêveur*, 1982, Hachette, réédition Le livre de Poche. Prix du meilleur livre jeunesse 1982.
- Un rocker de trop*, 1982, Baland. Gallimard, « Folio-Junior ». Joelle Losfeld, 2004.
- Les Athlètes dans leur tête*, 1988, Ramsay, réédition « Point-Seuil ». Prix FNAC, Grand Prix de littérature sportive 1988, Goncourt de la nouvelle 1989.
- Un homme regarde une femme*, roman, 1994, Seuil, réédition « Point-Seuil ».
- Le jour que je suis grand*, 1995, Gallimard, « Haute Enfance ».
- Guignol, les Mourguet*, 1995, Seuil. Rééd. Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2008.
- Pac de Cro détective*, 1997, Seuil, « Point-virgule ».
- Toi qui connais du monde*, poèmes, 1997, Mercure de France
- Foraine*, roman, 1999, Seuil. Prix Renaudot des lycéens.
- Besoin de vélo*, essai, 2001, Seuil, Prix Louis Nucéra 2002.
- Timothée dans l'arbre*, roman, 2003, Seuil jeunesse.
- Poils de Cairote*, 2004, Seuil, « Fiction & Cie ».
- Chamboula*, roman, 2007, Seuil. Prix Printemps du roman 2008.
- Les Animaux d'amour*, poèmes illustrés par Henri Cuéco, 2007, Le Castor Astral.
- Les Mains dans le ventre & Foyer jardin*, théâtre, 2008, Actes-Sud.
- Méli Vélo*, abécédaire cycliste, 2008, Seuil, « Point-Seuil », 2009.
- Courbatures*, nouvelles, 2009, Seuil.
- Manières douces*, nouvelles, Dialogues. Sous le nom de Profane Lulu.
- La Liseuse*, roman, 2012, P.O.L, « Folio », 2013.
- Anquetil tout seul*, 2012, Seuil, « Point-Seuil », 2013.

Paul Fournel

Jason Murphy

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1765-4
www.pol-editeur.com

*Je ferai un vers de pur rien
il ne sera ni de moi ni d'autres gens
il ne sera ni d'amour ni de jeunesse
ni de rien d'autre
sinon qu'il fut composé en dormant
sur un cheval*

Guillaume d'Aquitaine

Pour Martine, Charlotte et Valentin, de la maison bleue.

1

On a frappé. Il ouvre. Blonde. Inconnue. Belle avec un décalage, mais il n'a pas le temps de se demander lequel. Elle a un sourire comme une porte et des yeux de malice.

- Je suis ton cadeau.
- Cadeau ?
- Oui. Je viens te faire l'amour. Cadeau.
- Cadeau de qui ? De quoi ?
- Pas de moi ! Un cadeau de quelqu'un.
- Qui ?
- Quelqu'un.
- Vous voulez dire que quelqu'un vous a payée pour me faire l'amour ?
- Exactement. Je n'ai pas fait de paquet mais le cœur y est.

Même ses genoux rient lorsqu'elle se laisse tomber dans le canapé. Elle croise les jambes haut, pose son grand sac près d'elle, remonte sans discrétion sa jupe, pour s'assurer qu'il puisse d'un seul coup d'œil juger de la belle longueur de ses jambes. Elle est effectivement très jolie, mais d'une beauté jouée. Un peu trop habillée pour l'après-midi, un peu trop déshabillée pour être élégante. C'est par hasard, sans doute, que le bouton de son corsage s'ouvre lorsqu'elle rit. Il a un geste de recul et redresse le dos.

– Détendez-vous, Professeur! Je crois qu'il vaut mieux que je te dise vous.

Asseyez-vous en face de moi. Ce n'est pas une si mauvaise nouvelle après tout...

Il s'assied du bout des fesses dans le fauteuil en face d'elle, il joint les mains et se penche en avant, en confiance.

– Dites-moi *qui* peut bien imaginer que je vais vous accepter comme cadeau.

– Vous êtes mufle!

– Je n'ai pas dit que vous n'étiez pas désirable.

- Cela y ressemblait. Je n’ai pas l’habitude.
- Je vous prie de m’excuser, mais vous avouerez que ce n’est pas si fréquent que...
- Plus que vous l’imaginez.
- Vous voulez dire...
- Je veux dire qu’il m’arrive assez souvent d’être cadeau.
- Des enterrements de vie de garçon, peut-être, mais, comme vous pouvez le constater, j’ai largement passé l’âge de ces enterrements-là. Je suis promis à d’autres.
- Pas seulement...

Il se lève et fait un pas en direction de la porte.

- Je suis désolé, mais si vous ne pouvez pas me dire qui est l’auteur de cette triste farce, je vous prierai de bien vouloir me laisser poursuivre mon travail.
- Ne prenez pas ça comme ça ! Vous êtes nerveux ! Restez tranquille. Ce n’est pas une si grande tragédie que de devoir me faire l’amour. J’en connais même qui s’y ruinent !
- Je n’en doute pas, mais...
- Et puis nous pouvons le faire très vite.
- À mon âge.

– J’ai les moyens. Et puis ne soyez pas coquet.

Elle décroise les jambes et ôte sa veste en prenant soin de pousser ses avantages en avant. Cela le fait sourire. Il reste debout entre porte et canapé.

– Je ne doute pas de vos arguments, mais encore faut-il vouloir se laisser convaincre.

– Vous savez que cela fait bien vingt ans que je n’ai pas essayé pareil refus. La dernière fois j’étais en grande section de maternelle et un petit Polo qui avait une bonne tête de moins que moi m’a envoyée bouler quand j’ai soulevé ma jupe pour lui faire voir mes trésors. Je lui en veux encore.

– Retenez-vous cette fois, ne soulevez rien et tout ira bien entre nous.

– Vous n’auriez pas au moins un verre à m’offrir ?

– Avec ou sans bulles ? Propose-t-il en soupirant.

– Si c’est du whisky ce sera sans bulles.

– Du whisky, à cette heure ?

– Je veux du whisky tout le temps quand on ne me propose pas de champagne. Je finirai par croire que vous êtes sinistre. On ne m’a pas dit ça de vous.

– Et qui vous a dit quoi de moi ?

– La ruse est grossière. *On* m’a dit que vous étiez savant et drôle, le plus souvent charmant et que j’étais exactement votre genre de beauté. *On* m’a dit aussi que vous étiez bel homme et je dois reconnaître que c’est vrai.

Il rit. Il se dirige vers un placard d’où il sort une bouteille de Macallan et deux verres. Il regagne son fauteuil. Il lui verse un whisky tassé et s’en sert un plus modeste pour lui-même. Il s’aperçoit qu’il le boit avec plaisir. Petite gorgée par petite gorgée.

– Pardonnez-moi, mais telle que je vous vois là, belle sur mon canapé, vous me semblez plutôt être le genre de beauté de tout le monde. Cela sans vous offenser.

– Vous ne m’offensez pas. Dans mon métier, il faut couvrir un spectre large. On ne peut pas prendre trop de risques. Ou alors il faut être hyperspécialisée et se faire une clientèle.

– Vous êtes plutôt généraliste, alors...

– Plutôt. Je déteste la monotonie... Il est très bon, votre whisky, je comprends mieux pourquoi vous vouliez le garder.

Elle tend son verre. Il le remplit à nouveau et se ressert une rasade.

– Remarquez que même dans le travail de généraliste on peut avoir des surprises, des modes, des épidémies, des maladies très simples. Tenez, par exemple, vous, vous êtes string ou culotte?

– Pardon?

– Vous préférez les strings ou les culottes en coton?

– Je préfère les belles fesses.

– Ne faites pas le malin. Ne me dites pas que vous ne les avez pas regardées quand je suis entrée.

Elle se lève pour une contre-expertise immédiate. Il recule instinctivement la tête.

– Elles sont parfaites, elles sont parfaites.

– Je ne vous le fais pas dire. Je sais le temps que j’y passe. Eh bien, il y a deux ans en arrière, sans string, elles ne valaient pas un clou. Maintenant ils veulent tous des grandes culottes.

Il rit franchement.

– Sûr que ces lubies doivent vous occasionner des frais...

– Avec ce qu'ils me paient, je ne suis pas à une culotte près. Surtout si ça me permet de gagner un temps précieux et de bâcler mes services. Mais vous ne m'avez toujours pas dit votre préférence. Vous rusez.

– Moi, vous savez...

– Monsieur joue les âmes fortes ! Regardez, on va bien finir par trouver...

Elle ouvre son grand sac d'où elle tire les parures une à une comme une magicienne sûre de ses effets.

– Une valeur sûre, un mystère, l'indémoudable porte-jarretelles. Regardez. Incompréhensible, mais ça marche à tout coup. Il faut dire que c'est toujours très joli. Lorsqu'une femme se met un porte-jarretelles, vous, messieurs, ne voyez que ces petites suspentes en dentelle et vous oubliez le reste. Un anesthésique.

Elle se dresse et met le porte-jarretelles devant sa jupe.

– Pas mal, non ? J’ai également du noir si vous préférez.

– Je vous remercie. Vous êtes très jolie, tout à fait jolie même, très désirable et vous n’avez besoin de rien d’autre que de vous-même, mais je vais vous prier de bien vouloir me laisser travailler en paix. C’est gentil d’être venue...

– À quoi travaillez-vous ?

Il se lève et se dirige à nouveau vers la porte. Il pose la main sur la poignée.

– En règle générale, je traduis. Mais là, j’ai un article à finir pour hier et je suis très en retard. Et je ne vous parle pas des thèses...

– Sur quoi ?

– Des auteurs américains.

– Vous traduisez un inédit ?

– Pas vraiment.

– Je peux voir ?

Elle se lève et se dirige vers le bureau. Elle fouille les papiers et regarde l’écran de l’ordinateur. Il se précipite. Il éteint l’écran et range ses feuilles. Il est irrité et se contient mal.

– Je vous en prie, il faut que je m’y remette. Je suis en retard. Merci de votre visite. Et n’oubliez pas de remercier de ma part votre mystérieux commanditaire.

Il la prend par le coude et fait le geste de l’entraîner vers la porte. Elle se dérobe et va se recaler aussitôt dans le canapé.

– Pas si vite. Je n’ai pas l’habitude d’accepter de l’argent pour ne rien faire. J’ai une éthique professionnelle. Vous ne me chasserez pas comme cela.

– Vous direz au farceur qui vous paie que tout va bien, que je vous ai prise comme un sauvage, que je suis un taureau furieux et que vous avez subi les derniers outrages, et que...

– Vous plaisantez lourdement.

– Vous insistez de même.

Un instant boudeuse, elle détourne le regard puis revient brusquement sur lui avec son plus généreux sourire.

– Et les sexes, vous les aimez comment? Poilus ou rasés? On ne sait plus à quel rasoir se vouer. Certains jours il me faudrait un postiche.

– Je vous en prie, épargnez-moi les détails...

Elle fourrage dans son sac.

– Regardez mieux, donnez-moi juste une minute de votre précieux temps. J'ai des choses classiques, rien d'extraordinaire, mais en général chacun y trouve son compte. Une petite jupe plissée écossaise, ultracourte avec des bretelles? Une culotte en coton blanc, un rien petite. Un tablier de bonne – non, ça, on m'a dit que ce n'était pas votre genre, un soupçon de latex? Une petite cravache? Des talons noirs? Attendez, où l'ai-je fourrée? Une culotte fendue? Un petit corset? Ce n'est pas pour me vanter mais il me va divinement. J'ai la taille très fine et si vous m'aidez à le serrer un peu vous allez voir les hanches que ça me fait... Vous boudez encore? Vous êtes difficile. Vous ne voulez quand même pas que je sorte ma panoplie de Bécassine...

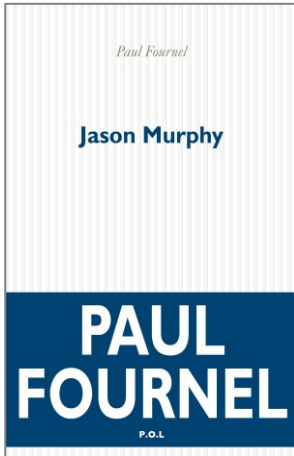
– Vous allez tout froisser. Rangez cet attirail et laissez-moi.

– Collant complet avec des petites fermetures éclair? Déshabillé transparent? Tailleur Chanel sans rien dessous?

– Tout cela est beaucoup trop, je ne saurai

Achévé d'imprimer sur Roto-Page
en mai 2013
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2339 – N° d'édition : 249637
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : août 2013

Imprimé en France



Paul Fournel
Jason Murphy

Cette édition électronique du livre
Jason Murphy de PAUL FOURNEL
a été réalisée le 28 juin 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2013
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782818017654 - Numéro d'édition : 249637).
Code Sodis : N54742-4 - ISBN : 9782818017678
Numéro d'édition : 249639.